

Au service d'une agriculture responsable

Mis en place dans les années quatre-vingt-dix, le Dialogue entre agriculteurs (DEA) vise à renforcer les valeurs qui feront des agriculteurs du monde entier des partenaires plutôt que des concurrents au-delà des frontières et des mentalités.

Claude Bourdin, animateur du projet en France, nous livre sa réflexion sur la situation de l'agriculture mondiale et les solutions proposées par le Dialogue.



« Je ne sais pas m'exprimer - Cela nous dépasse - Tout le monde nous critique - Que faire face à la puissance de la grande distribution ? - Les Américains veulent contrôler l'arme alimentaire - Nous voulons être reconnus pour notre travail - Notre premier métier, c'est de produire de quoi manger - Pourquoi faut-il se diversifier pour survivre ? - Les consommateurs ne nous connaissent plus, ils ne cherchent qu'à payer moins cher ! »

Toutes ces réactions et frustrations d'agriculteurs que je rencontre montrent leur passion pour ce métier mais aussi les difficultés auxquelles ils sont confrontés (aléas climatiques, longueur des journées de travail, difficulté pour gagner sa vie normalement, ...) et leurs doutes: perte de confiance en eux, perception lourde d'un regard négatif de la société, manque de vision à moyen et long terme pour la politique agricole, sans parler du taux de suicide et de célibat plus élevé chez les agriculteurs.

Il est loin le temps où les agriculteurs, en France en tout cas, étaient devenus un élément essentiel de la reconstruction du pays, où ils étaient considérés comme des interlocuteurs responsables, dynamiques, capables de répondre aux attentes des consommateurs et des responsables politiques. A l'époque où la politique agricole était la seule politique européenne intégrée, les agriculteurs étaient aussi l'une des chevilles ouvrières de la construction européenne.

Aujourd'hui l'environnement socio-économique et politique est très différent : mondialisation, développement technique, groupes agro-industriels puissants, besoins alimentaires en croissance, famines toujours d'actualité, modes de vies différents, ... Les jeunes agriculteurs - il y en a de

moins en moins - n'acceptent plus les contraintes que leurs parents ont vécues, mais leur rôle reste aussi important. Ils en sont convaincus, mais la société dans son ensemble et les politiques agricoles ne le sont pas toujours.

Les changements d'attitude face aux défis environnementaux (réchauffement de la planète, protection de la nature, exigences de qualité) et les risques qui apparaissent de pénurie alimentaire peuvent aider l'opinion publique à redécouvrir l'utilité des agriculteurs dans nos sociétés modernes. Car finalement, comme le disait Mme Lambert, vice-présidente de la FNSEA, les agriculteurs effectuent de nombreuses missions pour la société qui ne s'en rend pas toujours compte. Mais les agriculteurs tiennent à ce que leur premier métier - produire la nourriture - soit reconnu pour ce qu'il est, dans un monde où trop de personnes meurent encore de faim. Certes, ils ont bien compris que ce n'est pas en exportant leur surplus qu'ils vont aider au développement des pays pauvres. Le nombre d'initiatives d'aide au développement impliquant les agriculteurs le montre !

Ce qui a été possible en France après guerre, en Europe ou ailleurs, l'est-il encore dans d'autres parties du monde ? Encore faut-il que les agriculteurs soient autorisés à prendre leurs responsabilités pour participer au développement agricole et rural. Certains modèles économiques ou la prééminence de grosses sociétés multinationales cherchant à contrôler les marchés sont-ils compatibles avec cette conception du développement ? Les agriculteurs attendent alors des hommes politiques qu'ils assurent leur mission d'intérêt public et reprennent au besoin les cartes en main. Il est indispensable de mettre en place des politiques qui assurent le développement agricole des pays pauvres, un revenu décent aux agriculteurs, l'éradication de la famine, une qualité de production et la préservation de l'environnement. Les agriculteurs sont déterminés à travailler ensemble à ces objectifs, en partenariat avec l'agro-industrie, avec les consommateurs, avec les politiques et les défenseurs de l'environnement. Ainsi retrouvera-t-on des agriculteurs heureux, fiers de leur métier, dans une société qui se donne les moyens de nourrir toute l'humanité !

Peut-être verra-t-on ainsi des jeunes choisir à nouveau le métier d'agriculteur plutôt que d'aller gonfler les populations urbaines au chômage et les bidonvilles !

Cette vision donne tout son sens au Dialogue entre agriculteurs, développé et soutenu par I&C car il permet aux



agriculteurs de se rencontrer, de partager leurs expériences, de réfléchir ensemble à leur métier et d'être ainsi accompagnés face aux défis de la société. Reprendre espoir pour soi et pour sa famille, manger à sa faim, retrouver une raison de vivre dans son métier, bâtir une dynamique d'équipe entre agriculteurs, créer une meilleure compréhension entre différents acteurs, transmettre des idées neuves aux responsables politiques et économiques, cela change la vie, en attendant peut-être de changer le monde !

L'équipe internationale qui anime le Dialogue entre agriculteurs est plus que jamais déterminée à leur permettre de jouer pleinement leur rôle dans la construction d'une économie au service de l'humanité et à les encourager à traduire dans leur vie quotidienne les changements nécessaires.

Les contacts individuels, sur le terrain, sont fortement encouragés et les rencontres internationales sont la traduction d'un souhait par les agriculteurs de tel ou tel pays de se rencontrer, avec à chaque fois une participation étrangère et surtout celle d'agriculteurs venant de pays en développement et de « petits » agriculteurs. C'est ainsi que se sont développées nos initiatives en Asie et en Afrique de l'Est, ou en Europe Centrale et Orientale.

Les défis à venir pour le Dialogue entre agriculteurs correspondent aussi aux difficultés rencontrées ces dernières années : manque de moyens humains et financiers, difficulté à mobiliser des agriculteurs très absorbés par un quotidien pénible, faiblesse de notre réseau en particulier sur l'ensemble du continent américain, en Europe du Sud, en Afrique du Nord et Afrique Noire, efforts sans suite dans nos contacts avec le milieu de l'agro-industrie et de la distribution... Cela n'empêche pas les projets, comme ceux en préparation au Kenya (février 2008) ou en Italie (avril 2008), et comme d'autres qui vont germer. Nous savons de toute façon que la demande des gens de terrain sera la clé de toute dynamique et c'est à cela que nous travaillons. Cette dynamique du Dialogue entre agriculteurs est reflétée dans le présent numéro de *Changer*.

Dans vingt ans, l'humanité aura-t-elle jugulé la faim dans le monde et organisé un développement respectueux de tous, en permettant aux millions d'agriculteurs du monde, qui sont le plus souvent les pauvres aujourd'hui, de prendre toute leur part dans la construction d'un monde meilleur ? En tous cas, répondre aux défis de la planète ne se fera pas sans les agriculteurs !

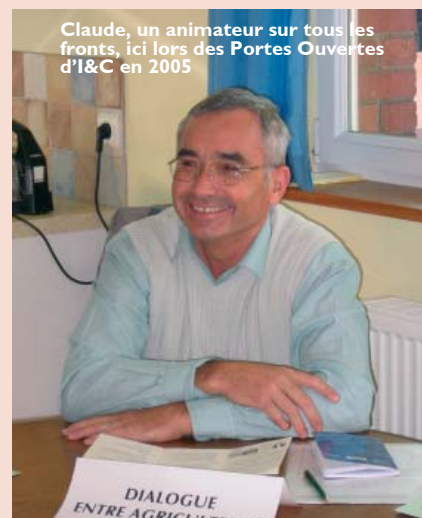
Claude Bourdin

RÉFLEXION

Claude Bourdin est animateur du Dialogue entre agriculteurs depuis 1994, il nous parle de son engagement dans ce programme

« Mes étudiants ? Non, cela ne les intéresse pas ! Ils veulent juste obtenir un diplôme et trouver un bon travail bien payé en ville ! » Cette réponse désabusée du recteur de l'université agricole de Kanpur, en Inde, il y a trente ans, aura été salutaire pour moi. Cet homme menait pourtant un travail remarquable dans la ferme expérimentale de l'université que nous visitions. Mais ses étudiants ne cherchaient pas pour autant à répondre aux besoins de développement du pays. Le lendemain matin, en réfléchissant à tout ce que je découvrais et à ma propre vie (je débutais ma carrière d'ingénieur agricole), j'ai soudain réalisé que je n'étais pas différent des élèves-ingénieurs de Kanpur. La seule différence était peut-être le caractère moins criant des besoins en France ! Dès lors, dans ma réflexion sur mon avenir et ma vie, j'ai toujours essayé d'apporter une réponse positive à la frustration du recteur de l'université de Kanpur.

Cette nouvelle dimension est venue compléter ma passion pour les agriculteurs et pour le monde agricole. Après deux années comme conseiller agricole, mon engagement en 1977 dans Initiatives et Changement m'a à nouveau conduit vers les agriculteurs, à travers le Dialogue entre agriculteurs. Cette activité, en plus de mes responsabilités politiques locales et professionnelles, unifie ma vie, puisqu'elle me permet de servir les agriculteurs, dans la réalité quotidienne et dans leur mission. Quel plus beau travail peut-on imaginer que d'accompagner ceux qui nous nourrissent, qui sont au contact de la nature et qui ont au fond de leur cœur des qualités et des convictions qui peuvent changer le monde ? Nos rencontres internationales le montrent bien, avec la richesse des échanges, des idées et des initiatives qui en découlent. Bien sûr, je ne suis pas naïf : les agriculteurs doivent faire des efforts, le changement personnel est un défi



ANTOINE SENTIS

pour tous ! Stimuler le changement n'est pas toujours simple, chez soi ou chez les autres ! Dans mon compagnonnage avec les agriculteurs, il m'a aussi fallu mettre de côté mes attentes et donner la priorité à l'autre.

« L'intime et le mondial » : cette approche du travail d'I&C est vraiment mon expérience : des contacts personnels avec les agriculteurs, et un face-à-face avec le sort de l'humanité ! Un vrai privilège !